



Sainte Jeanne Beretta Molla

un exemple d'apôtre pour aujourd'hui

SAINTE JEANNE BERETTA MOLLA, née en 1922 à Magenta en Italie et entrée au ciel en 1962 – voici bientôt 50 ans – est connue pour l'acte héroïque qui a couronné sa vie. Lors de sa 4^e grossesse, un fibrome est apparu, nécessitant une opération : Sainte Jeanne a résolument demandé de sauver la vie de son enfant plutôt que la sienne, ce qui s'est effectivement réalisé (voir encadré p. 5).

Le Bienheureux Jean-Paul II l'a béatifiée en 1994 et canonisée en 2004. C'était la première fois dans l'histoire des canonisations qu'un mari assistait à la glorification de sa femme. Sa fille sauvée, Jeanne-Emmanuelle, était présente également.

En réalité, même sans ce don ultime, sa vie serait déjà très féconde. Comme pour Saint Maximilien Kolbe¹, toutes proportions gardées, les derniers moments ont été préparés par une existence déjà grande. Dans cet esprit, nous développerons l'un des aspects moins connus de sa vie : son apostolat. Afin de toucher le plus près possible son esprit missionnaire, nous ferons une large part aux citations.

L'UN DES MEILLEURS SIGNES que nous sommes évangélisés, que la foi a été pleinement intégrée dans notre vie, est que nous évangélisons.

¹ Saint Maximilien Kolbe avait donné sa vie au camp d'Auschwitz pour remplacer un père de famille, lequel a aussi assisté à la glorification de son « bienfaiteur ». Mais auparavant, entre autres choses, Saint Maximilien Kolbe avait fondé près de Varsovie la Cité de l'Immaculée, qui comptait 800 membres en 1938.

Sainte Jeanne Beretta Molla a pu être apôtre dans sa famille, dans sa paroisse, par l'Action catholique, par la Conférence de Saint Vincent de Paul, dans sa profession de médecin, ... Et son apostolat a porté des fruits. Entre autres, plusieurs témoins disent avoir retrouvé la confiance en Dieu grâce à Jeanne.

Une étudiante au service du Christ

Cependant, l'« âge d'or » de son apostolat se place durant ses années universitaires. Ses temps libres, à côté de ses études et des occupations familiales, sont alors consacrés à cette évangélisation.

Elle rend des services au patronage paroissial, organisant excursions, retraites, théâtre, jeux divers et variés. Ce patronage connaît un grand succès. On lui confie également des postes de responsabilités au sein de l'Action catholique.

Ses amies témoignent : *« Elle comprenait bien les exigences spirituelles de ses filles. Nous restions encore avec elle après la messe ou après la réunion pour parler. Elle mettait en valeur nos capacités et les côtés positifs de la vie : la joie, la beauté. Pour tout ce qui regarde la foi et le bien des âmes, elle était toute tournée vers les autres : la force de Dieu lui faisait vaincre sa timidité relle². »*

Sainte Jeanne évangélise avec courage : *« Semer, jeter notre petite semence sans jamais se fatiguer. Ne nous arrêtons pas trop à*

² Cf. Abbé Thierry LELIEVRE, *Sainte Jeanne Beretta Molla. Médecin, mère de famille jusqu'au bout*, Téqui, Paris 2002, p. 52.

considérer ce qu'il arrivera. Et si après avoir travaillé de notre mieux, c'est un échec, acceptons-le généreusement ; un échec bien accepté par un apôtre qui avait utilisé tous les moyens pour réussir, est plus efficace pour le salut qu'un triomphe. (...) Ne prétendons pas voir aussitôt les fruits de notre travail. Ce qui compte, c'est travailler, ne pas dormir. Sauver le monde n'a jamais été facile, ni pour le Fils de Dieu, ni pour les apôtres³. »



Jeanne ne propose pas une vie de foi « au rabais », sa parole n'est pas démagogique pour toucher plus de monde.

Elle s'informe à l'avance des programmes de télévision et des films proposés au cinéma, et peut ainsi conseiller les meilleurs. Elle écrit : « *L'adolescence : un âge difficile pour les problèmes qu'elle pose, mais aussi un âge où les possibilités d'action, de courage, d'héroïsme sont immenses. Peut-être ai-je gâché quelquefois ces possibilités ?⁴* »

Sainte Jeanne encourage « ses » filles à la pureté, qui prépare à l'amour vrai : « *Comment conserver la pureté ? Entourer notre corps au moyen de la haie du sacrifice. La pureté est une vertu-résumé, c'est-à-dire un ensemble de tant de vertus qui aident à garder la pureté... La pureté devient beauté, puis aussi force et liberté. Est libre celui qui est capable de résister, de lutter⁵. »*

Des choix dans sa vie d'adulte

Sainte Jeanne Beretta Molla choisit de se spécialiser dans la pédiatrie pour être proche à la fois des enfants et des mamans. Elle prend du temps pour discuter avec ces dernières de la meilleure manière d'éduquer. Plusieurs fois, l'occasion lui est donnée de témoigner en faveur de la vie devant une mère tentée par l'avortement. Sa profession

est une nouvelle occasion d'être apôtre. C'est bien sa pensée : « *Il faut que les professeurs soient sauvés par les professeurs, les ouvriers par les ouvriers. Qu'on aide là où le prêtre ne peut pas être présent⁶. »* On retrouve là l'apostolat par capillarité dont parlait le Bienheureux Jean-Paul II⁷.

Sa foi imprègne toute sa vie, tous ses projets. Durant la période des fiançailles, elle écrit : « *Je t'aime tant, Pierre, et je pense*

toujours à toi en commençant la journée quand, durant la messe, à l'offertoire, j'offre mon travail et le tien, tes joies, tes souffrances, et ainsi toute la journée jusqu'au soir⁸. » Et aussi : « *Pierre, j'ai tellement à apprendre de toi ! Tu m'es vraiment de grand exemple et je t'en remercie. Avec l'aide et la bénédiction de Dieu, nous ferons tout pour que notre nouvelle famille soit un petit cénacle où Jésus règne sur nos affections, nos désirs et nos actions⁹. »* Avant la célébration de mariage, Jeanne propose à son fiancé de passer trois jours de « retraite spirituelle » afin de mieux se préparer au sacrement.

⁶ Cf. Abbé Thierry LELIÈVRE, *id.*, p. 152.

⁷ A propos de la nécessité absolue de l'apostolat de chaque personne, Jean-Paul II rappelait que rien ne peut le remplacer, et qu'il est même parfois le seul adapté et le seul possible. Il continuait : « *Grâce à cette forme d'apostolat, le rayonnement de l'Évangile peut s'exercer d'une façon très capillaire, en atteignant tous les lieux et les milieux avec qui est en contact la vie quotidienne et concrète des laïcs. Il s'agit, au surplus, d'un rayonnement constant, parce que lié à la cohérence continue de la vie personnelle avec la foi, et en même temps d'un rayonnement particulièrement incisif, parce que, dans un partage total des conditions de vie, de travail, des difficultés et des espérances de leurs frères, les fidèles laïcs peuvent atteindre le cœur de leurs voisins, de leurs amis, de leurs collègues, et l'ouvrir à l'horizon total, au sens plénier de l'existence : la communion avec Dieu et entre les hommes.* » Exhortation apostolique *Christifideles laici* n°28 (30 décembre 1988).

⁸ Cf. Abbé Thierry LELIÈVRE, *id.*, p. 77.

⁹ Cf. Abbé Thierry LELIÈVRE, *id.*, p. 78.

³ Cf. Abbé Thierry LELIÈVRE, *id.*, p. 54.

⁴ Cf. Abbé Thierry LELIÈVRE, *id.*, p. 149.

⁵ Cf. Abbé Thierry LELIÈVRE, *id.*, p. 50.

Son biographe l'Abbé Thierry Lelièvre peut ainsi affirmer : « *pour le choix de sa profession comme pour son état de vie, elle ne cherche que la volonté de Dieu*¹⁰. »

Être un exemple

Sainte Jeanne explique : « *L'homme qui a toujours besoin de voir, de toucher, de sentir, ne se laisse pas facilement gagner par une parole. Bien parler seulement n'entraîne pas, mais montrer l'exemple, oui. Il faut être des témoins vivants de la grandeur et de la beauté du christianisme. Rendre la vérité visible dans sa personne même, rendre la vérité aimable en s'offrant soi-même comme un exemple attirant, et si possible héroïque*¹¹. »

Elle formule cela dans une formule lapidaire : « *Voilà ce que signifie être apôtre ! Vivre en état de grâce, vivre la vie divine pour pouvoir la communiquer aux autres âmes !*¹² »

Jeanne prend une image parlante : « *Qu'arriverait-il si on voulait faire passer du lait à travers un sac de charbon ? Que resterait-il de la couleur du lait ? De même, plus les imperfections humaines chez l'apôtre sont grandes (amour propre, égoïsme, esprit de critique, orgueil, impureté), plus les grâces de Dieu arrivent diminuées, appauvries*¹³. » Ce n'est pas que l'apôtre soit à proprement parler le canal de la grâce, comme l'est le prêtre dans la célébration des sacrements, mais l'apôtre peut rendre par ailleurs un contre-témoignage ou ne pas être assez transparent à Dieu. Ces limites diminuent l'action de celui qui travaille comme instrument du Seigneur.

La vie intérieure

Sainte Jeanne continue : « *Voici alors la deuxième condition pour être apôtre : non seulement être en état de grâce, mais tendre continuellement à la perfection de soi, être riche de grâce et de sainteté de façon à pouvoir donner à celui qui n'a pas. Comment est-ce possible ? En recourant continuellement à la source qui est Dieu*¹⁴. »

Donc, pour bien organiser notre vie, « *rappe-lons-nous que l'apostolat se fait surtout et avant tout à genoux. Pourquoi tant d'apôtres sont-ils stériles ? Pourquoi ne réussit-on pas à faire du bien ? Parce qu'on ne prie pas assez, ou plutôt on n'écoute pas Dieu dans le recueillement*¹⁵. »

« *S'il nous manque la vie intérieure, la vie d'union avec Jésus, nous ferons des actions purement extérieures, rien de plus*¹⁶. » Jeanne ne fait là que reformuler la parole du Seigneur Jésus : « *Je suis la vigne et vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruits ; car sans moi vous ne pouvez rien faire* » (Jn 15, 5).

Demeurer dans le Christ passe par la prière. La méditation, écrit-elle, « *c'est simplement une conversation amicale : l'âme parle en intimité avec Dieu. Dites à Jésus tout ce que vous pensez, ce que vous désirez, ce qui vous fait souffrir. Dites-lui tout. Il vous attend toujours et il vous écoute*¹⁷. » Mais la prière n'est pas seulement un créneau délimité dans notre emploi du temps. Elle est aussi un esprit, elle finit par imprégner toute notre journée : « *L'intention initiale du matin est comme l'adresse qu'on écrit sur une enveloppe : elle continuera à se diriger vers Dieu, même si on n'y pense plus. Si on répète souvent cette intention dans la journée, notre prière deviendra encore plus continue, et la douce pensée de Dieu qui nous aide alors que nous travaillons sous son regard, ne nous quittera plus*¹⁸. »

Il n'est pas étonnant que l'amour coûte

« *Prétendre être apôtres (...) et puis ne pas participer au sacrifice du sauveur du monde est imagination pure et illusion. (...) On doit toujours accepter les sacrifices qu'on nous demande, ne pas se défiler quand ce qu'on nous demande de faire coûte du temps, de la fatigue, du sacrifice*¹⁹. » Certes, il ne s'agit pas de rechercher la souffrance en elle-même.

¹⁰ Abbé Thierry LELIÈVRE, *id.*, p. 91.

¹¹ Cf. Abbé Thierry LELIÈVRE, *id.*, p. 49-50.

¹² Cf. Abbé Thierry LELIÈVRE, *id.*, p. 155.

¹³ Cf. Abbé Thierry LELIÈVRE, *id.*, p. 155-156.

¹⁴ Cf. Abbé Thierry LELIÈVRE, *id.*, p. 156.

¹⁵ Cf. Abbé Thierry LELIÈVRE, *id.*, p. 156.

¹⁶ Cf. Abbé Thierry LELIÈVRE, *id.*, p. 158.

¹⁷ Cf. Abbé Thierry LELIÈVRE, *id.*, p. 141.

¹⁸ Cf. Abbé Thierry LELIÈVRE, *id.*, p. 140.

¹⁹ Cf. Abbé Thierry LELIÈVRE, *id.*, p. 144.

Mais, comme le dit Benoît XVI, « *s'il n'existe pas de forces morales dans les âmes, ni la disponibilité à souffrir également pour ces valeurs, on ne construit pas un monde meilleur*²⁰. »

Jeanne poursuit : « *On voudrait que tout aille bien, toujours, fuir la souffrance, se réjouir seulement, alors que le chrétien doit suivre le*



*Christ et avec lui embrasser la croix. Jésus et nous, nous sommes un seul corps. (...) Pour le salut des âmes, la prière, la parole ne suffisent pas, il faut y ajouter quelque chose qui nous coûte, quelque goutte de notre sang, quelque chose de nous-mêmes. Que Jésus soit notre modèle. Porter avec joie chaque jour la croix qu'il nous envoie, avec joie*²¹. »

Ce qu'il faut voir, c'est que le sacrifice est un autre nom de l'amour de charité. « *Si cela ne nous coûte rien d'aimer, on n'aime pas vraiment. Il faut que sur notre charité, il y ait une goutte chaude de notre sang*²². » Jeanne prend une comparaison : « *Regardez les mères qui aiment vraiment leurs enfants : que*

*de sacrifices ne font-elles pas ! Elles sont prêtes à tout, et même à donner leur propre sang pour que leurs bébés grandissent bons, sains, robustes. Et Jésus n'est-il pas mort en croix pour nous, par amour pour nous ? C'est avec le sang du sacrifice qu'on affirme et qu'on confirme l'amour qu'on a*²³. »

« Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur » (Ph 4, 4)

Il y a en elle une vraie joie de vivre.

Cela ne signifie pas qu'elle n'ait pas connu l'épreuve. Sans parler de sa dernière maternité, on peut voir que la souffrance n'est pas absente de sa vie. Dès son enfance, elle connaît les privations du temps de guerre, les déménagements, les maladies et les deuils, ainsi que le manque de confort car sa famille est nombreuse. Par la suite, ses études lui demandent également des efforts. Et enfin les trois premières grossesses sont difficiles et lui coûtent cher en souffrances (brûlures d'estomac, fièvre, vomissements). Que dire de la quatrième et dernière ? Non, sa joie de vivre n'est pas le fait

d'une vie facile, mais certainement le fruit de sa volonté, et sans doute également une récompense du Seigneur pour ceux qui se mettent à son service. Son époux l'aide également. Elle lui écrit avec humilité, alors que la seconde est née il y a peu : « *heureusement que tu es plus optimiste que moi et que tu m'encourages, autrement mon moral serait presque toujours en dessous de zéro*²⁴. »

Le résultat final est décrit par son frère l'Abbé Joseph : « *on ne notait pas chez elle des hauts et des bas, des moments d'enthousiasme et d'autres de tiédeur ; elle savait communiquer aux autres le sens joyeux de la vie. Ce qui unifie sa vie, c'est l'amour*

²⁰ BENOÎT XVI, discours improvisé au Clergé du diocèse d'Aoste (25 juillet 2005).

²¹ Cf. Abbé Thierry LELIÈVRE, *id.*, p. 144.

²² Cf. Abbé Thierry LELIÈVRE, *id.*, p. 162.

²³ Cf. Abbé Thierry LELIÈVRE, *id.*, p. 152.

²⁴ Cf. Abbé Thierry LELIÈVRE, *id.*, p. 87.

de Dieu, la fuite du péché [lequel est] un refus de l'amour de Dieu²⁵. » Son époux dit la même chose : « Tu as su accepter et jouir des dons du Seigneur, des dons de la vie, sans en abuser, sans jamais en être esclave. Tu m'as donné l'exemple qu'on peut se réjouir de la vie et de la nature, de la musique et du théâtre, des montagnes et des voyages, de l'amour et de la famille, tout cela avec modération. Pour toi les limites de la tempérance sont claires : la loi et la grâce de Dieu. Tu savais être sobre, tu préférerais servir plutôt que d'être servie. Même dans ta tempérance, ton équilibre et ta pureté intérieure savaient trouver place (...) une joie pleine et parfaite, pour un message de sérénité et de joie pour ceux qui t'approchaient²⁶. » Le sourire a été chez Sainte Jeanne Beretta Molla la manière habituelle de traiter les autres.

Où a-t-elle reçu ?

A qui a beaucoup reçu, il est beaucoup demandé. Mais nous pourrions ici inverser les termes : elle qui a tant donné, où a-t-elle reçu ? Nous retiendrons trois lieux, trois réponses.

La première réponse se trouve dans sa famille. Sainte Jeanne est la dixième de treize enfants, dont cinq meurent en bas âge. Ses parents sont exceptionnels et vivent de leur foi. A titre d'exemple, son père se lève chaque matin à cinq heures pour assister à la messe. Visiblement, ses parents savent ce qu'ils veulent et en prennent les moyens... Déjà, dans ce cadre familial, la joie n'a pas manqué. Il y aura également trois vocations sacerdotales et religieuses. Ici se réalise une nouvelle fois ce que dit le Saint-Père : « la famille chrétienne a toujours été la première voie de transmission de la foi²⁷ ». La première leçon de la vie de Sainte Jeanne Beretta Molla est donc la nécessité de fonder des familles solides, vivant leur foi avec générosité.

Seconde réponse : l'Action catholique, à laquelle Jeanne a participé dès 12 ans. La de-

²⁵ Cf. Abbé Thierry LELIÈVRE, *id.*, p. 124.

²⁶ Cf. Abbé Thierry LELIÈVRE, *id.*, p. 136.

²⁷ BENOIT XVI, Homélie de la Messe à l'occasion de la Journée nationale des familles catholiques croates à l'hippodrome de Zagreb (5 juin 2011).

La naissance de Jeanne-Emmanuelle

En septembre 1961, vers le 2ème mois [de cette] nouvelle grossesse, elle connaît la souffrance et le mystère de la douleur: un fibrome à l'utérus apparaît. Il faut l'opérer. Tout en sachant les risques que cela comporte de continuer la grossesse, elle supplie le chirurgien de ne pas recourir à l'avortement, mais de sauver la vie qu'elle porte en elle et elle se confie à la prière et à la Providence.

La vie est sauvée. Elle remercie le Seigneur et passe les 7 mois qui la séparent de la naissance avec une force d'âme incomparable et avec une ardeur de chaque instant comme mère et médecin. Anxieuse, elle craint que son bébé puisse naître souffrant et demande à Dieu que cela lui soit épargné.

Quelques jours avant l'accouchement, tout en se confiant pleinement à la Providence, elle est prête à donner sa vie pour sauver celle de son enfant: «*Si vous devez décider entre moi et l'enfant, n'hésitez pas: choisissez, et je l'exige, l'enfant. Sauvez-le*». Le matin du 21 avril 1962, Jeanne Emmanuelle est née, saine et sauve. Le matin du 28 avril, malgré tous les efforts et les soins pour sauver aussi la mère, au milieu de douleurs indicibles, après avoir répété: «*Jésus, je t'aime. Jésus, je t'aime*», elle meurt saintement.

Elle avait 39 ans. (...) «Immolation préméditée», c'est ainsi que Paul VI a défini le geste de la Bienheureuse Gianna à l'Angélus du 23 décembre 1973 en évoquant «*une jeune mère du diocèse de Milan qui, pour donner la vie à sa fille, a sacrifié la sienne dans une immolation préméditée*».

Extrait de la biographie proposée sur le site du Vatican.

visé « action, prière, sacrifice » fait apparaître l'idéal de piété eucharistique, d'apostolat et de pureté proposé en l'occurrence aux jeunes filles, selon les enseignements du Pape Pie XII. Aujourd'hui encore – aujourd'hui plus encore – la famille peut difficilement accomplir seule la formation des enfants. Les mouvements chrétiens d'évangélisation de la jeunesse ont eu et doivent jouer un rôle important dans l'éducation.



Troisième lieu où Sainte Jeanne a reçu : dans une retraite spirituelle à seize ans. Cette retraite a été décisive pour elle. Ces trois jours marqueront sa vie. Elle y apprend à « faire oraison ». Elle y prend des résolutions. Et c'est là, précisément, qu'elle a découvert l'apostolat. Cela veut dire qu'au moment où l'adolescence tend vers sa fin, les jeunes sont capables d'orienter leur vie en profondeur. A cet âge, on peut assumer de façon consciente et résolue l'héritage donné par les parents. Et l'on peut décider de donner à son tour. Ainsi, le Bienheureux Jean-Paul II a pu dire que la retraite spirituelle est « *une expérience quasi nécessaire, spécialement à certains moments délicats de la croissance, si nous voulons que les jeunes restent chrétiens, qu'ils ne perdent pas de vue le vrai but, le but dernier de leur existence et qu'ils ne renoncent pas à répondre à l'appel fondamental que leur adresse le Christ*²⁸ ».

²⁸ Bienheureux JEAN-PAUL II, Discours à la Fédération Italienne des Exercices Spirituels (17 novembre 1989).

Conclusion

Sainte Jeanne Beretta Molla écrivait : « *Notre corps est un cénacle, un ostensorio : à travers son cristal le monde doit voir Dieu*²⁹. » Depuis notre Baptême, Dieu habite en nous. Nous sommes ainsi un « cénacle » : « *si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et vous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui.* » (Jn 14, 23). Et il est dans l'ordre des choses que cette présence rayonne, que nous devenions transparents à Dieu : un humble « ostensorio ». A y regarder attentivement, y a-t-il dans la vie de Sainte Jeanne avant son sacrifice héroïque quelque chose que nous ne puissions appliquer dans notre vie ? Sa sainteté n'est pas une sainteté inaccessible, avec par exemple des pénitences extraordinaires. Non, réellement, en Sainte Jeanne Beretta Molla, nous avons un exemple concret de l'apôtre aujourd'hui.

Que l'Esprit Saint, que nous avons reçu à notre Confirmation pour que nous devenions apôtres du Christ, nous aide sur ce chemin.

Abbé Vincent Pinilla

²⁹ Cf. Abbé Thierry LELIÈVRE, *id.*, p. 147.